

## Historique et enjeux de la supervision pastorale

### Un titre étonnant

Ce titre pourrait figurer sur la liste des cours d'une Faculté de théologie. Il est sérieux, il indique une normalisation de la supervision qui s'est intégrée dans le système. La supervision a acquis ses titres de noblesse ; elle est sortie des marges.

En 1986, lors des débuts de la supervision pastorale en Suisse romande, les communications présentées à l'Institut romand de pastorale avaient pour titres : « Petit aperçu historique sur la genèse de la formation à la supervision en Suisse romande. » (Paul Brand). « Prolégomènes à la supervision pastorale. » (Annegreth Bovon).

A la même époque, on aurait pu encore imaginer les titres suivants : La supervision a-t-elle sa place dans les Eglises ? La théologie pastorale doit-elle parler de la supervision ? Faut-il vraiment former des superviseurs pastoraux plutôt que des témoins de l'Évangile ?

Aujourd'hui les titres suivants feraient la une : Coaching et supervision, lequel choisir ? La supervision comme remède aux dysfonctionnements pastoraux et ecclésiaux. Avons-nous encore du temps et de l'argent à consacrer à la supervision ? Thérapie et supervision. Les directions d'Église ne pourraient-elles pas avoir accès à certains éléments mis en évidence par la supervision ?

### Les polarités de la supervision

La supervision est comme un tissu qui se tisse patiemment, avec une chaîne et une trame.

Dans le sens de la longueur, de la chaîne, du développement historique, de la diachronie, la supervision se présente toujours en polarité. Elle n'est jamais seule, de même qu'on ne peut pas être superviseur à plein temps. Elle ne se suffit pas à elle-même. Elle est toujours greffée sur une activité professionnelle. Elle est mouvement de recul, de prise de distance par rapport à un autre pôle. Au fil des ans, diverses polarités se sont constituées.

Il serait intéressant de développer le regard du conseil conjugal sur ces couples inséparables que la supervision constitue avec ses différents partenaires qui changent selon les années et les circonstances !

### 1<sup>ère</sup> polarité : des prédications et des rencontres pastorales inadéquates.

Ce qui allait devenir la supervision pastorale est né aux États-Unis, avec le pasteur Anton Boisen (1876-1965), il y a environ huitante ans. Celui-ci a été hospitalisé pour des troubles psychiatriques. Il raconte ainsi, durant son hospitalisation dans les années 1920, un épisode marquant à l'origine de sa démarche.

*« J'étais très heureux de découvrir qu'il y avait des services religieux le dimanche après-midi. Mais je découvris bientôt que les pasteurs des villages voisins qui présidaient ces services connaissaient peut-être quelque chose de la religion, mais certainement ne savaient rien de nos problèmes. Ils ne faisaient pas de visites dans les salles (...). Tout ce qu'ils faisaient consistait à*

*présider un culte traditionnel (...); ils répétaient le sermon qu'ils avaient donné à leur congrégation le matin. Il y avait un vieux pasteur bienveillant qui nous donna une série de prédications sur les missions – les missions en Chine, les missions en Afrique, les missions au Japon. Un autre prêcha sur le texte « Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette loin de toi » (Matthieu 5,29). Je redoutais que l'un ou l'autre de mes collègues patients ne prenne cette injonction littéralement.<sup>1</sup> »*

En 1925, il organise une première session pour des étudiants en théologie afin qu'ils découvrent, en plus des documents écrits étudiés en Faculté, les documents humains vivants que constituent les paroles des personnes visitées.

Ainsi naît peu à peu le *Clinical Pastoral Training* ou *Clinical Pastoral Education*, traduit en français par « Formation pastorale à l'écoute et à la communication » selon la tradition européenne et « Education pastorale clinique » selon la tradition québécoise.

Ce mouvement de la cure d'âme né aux Etats-Unis s'est ensuite développé en Europe via la Hollande et l'Allemagne. Il est actuellement implanté sur les cinq continents, comme en témoigne le déroulement régulier de congrès continentaux et mondiaux.

C'est donc une formation à la relation pastorale enracinée dans la pratique de la rencontre d'autrui, reprise et analysée de différentes manières.

Ce type de formation est certes original et nouveau. Mais sans que lui-même ou ses détracteurs le réalisent, il a des racines plus anciennes. Comme le dit Pierre Hadot, « dans l'Antiquité, la philosophie est donc essentiellement dialogue, plutôt relation vivante entre des personnes, que rapport abstrait à des idées. Elle vise à former, plutôt qu'à informer<sup>2</sup>. » Ou encore : « Socrate considérait que l'éducation devait se faire, non pas dans un milieu artificiel, mais, comme c'était le cas dans l'antique tradition, en se mêlant à la vie de la cité<sup>3</sup>. »

#### Autre polarité : formation continue et formation pastorale de base

C'est la polarité qui est à l'origine de la supervision pastorale en Suisse romande, il y a environ vingt ans. Le responsable de la formation continue des ministres, le pasteur Paul Brand, et celui de la formation de base, le pasteur et professeur Willy Zoss, sont témoins du manque de formation à l'écoute, au dialogue et des difficultés issues de la pratique du ministère Avec certains d'entre nous, ils mettent en route, une première formation à la supervision pastorale.

Ce contexte explique pourquoi la supervision pastorale a été et reste liée aux Eglises de Suisse romande. C'est aussi une des raisons pour lesquelles la supervision

---

<sup>1</sup> Claude Henri Vallotton, « La formation pastorale à l'écoute et à la communication », in Hubert Auque et Claude Levain éd., *Rencontres à l'hôpital. L'aumônerie en questions*, Réveil/Labor et Fides, Lyon et Genève, 2001, pp. 204-205.

<sup>2</sup> Pierre Hadot, *La philosophie comme manière de vivre. Entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson*, Paris, Albin Michel, 2001, p. 95.

<sup>3</sup> Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995, p. 98.

individuelle a pris beaucoup d'importance afin de répondre aux difficultés de l'exercice du ministère.

#### Autres polarités : théologie et supervision, psychologie et supervision

Elles apparaissent régulièrement durant ces huitante ans d'existence de la supervision pastorale. A certains moments, la supervision se développe en dialogue privilégié avec la théologie, la foi, la spiritualité. A d'autres, elle s'enracine plus fortement dans les courants psychologiques de son époque. Des tensions naissent entre ces deux couples et sont toujours sous-jacentes dans le mouvement mondial du *Clinical Pastoral Training*.

D'autres polarités peuvent être citées, par exemple la polarité Eglise, fonctionnement institutionnel et supervision. De manière paradoxale, elle est actuellement très peu développée, au moment même où elle serait le plus indispensable, puisque les Eglises de la Suisse romande se restructurent et une fois restructurées entament de nouvelles restructurations ; l'analyse institutionnelle ou la supervision du fonctionnement de l'institution permettrait de prendre du recul pour mieux discerner ce qui est en jeu, pourquoi on le fait et où l'on veut aller. Mais ce type de supervision ne fait pas partie des sessions de la formation pastorale à l'écoute et à la communication ; c'est un cousin germain qui se réfère à une autre manière de superviser.

Une autre polarité est digne d'intérêt : retraite et supervision. Au moment de la retraite, l'activité professionnelle cesse. Elle laisse de l'espace pour la vie quotidienne, les choix personnels, la vie avec soi-même, en couple et en famille, l'attention à sa santé, les questions humaines existentielles, le décès des proches, la mort. Faut-il encore parler de supervision ? Il est possible de gérer ces questions à partir de sa propre expérience. A certains moments, on pourrait imaginer une sorte de supervision pour mieux faire face à telle circonstance de la vie.

Je vais maintenant me concentrer sur les polarités qui forment le socle de base des sessions de formation.

#### La relation aux autres et la supervision dans l'entretien libre de groupe

Il ne s'agit pas de développer une dynamique de groupe, ni d'interpréter chaque interaction entre les membres du groupe. Chacune et chacun sont invités à percevoir de l'intérieur comment il communique, comment elle est perçue, comment il se situe dans le groupe, comment elle intervient, ce qui le pousse à prendre la parole, ce qui la retient dans le silence, ce qui le fait réagir ou agir.

Comme le dit Paul Ricœur, « nous survenons au beau milieu d'une conversation qui est déjà commencée et dans laquelle nous essayons de nous orienter afin de pouvoir à notre tour y apporter notre contribution<sup>4</sup>. »

#### La prédication et la supervision à partir de l'écoute d'une prédication

A partir de l'écoute d'une prédication, nous découvrons comment ce que nous avons dit est perçu, non seulement de manière cognitive mais surtout quels sentiments ont été éveillés. Comment nous sentons-nous concernés, interpellés ? Le titre du livre

---

<sup>4</sup> Olivier Abel, Jérôme Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, Paris, Ellipse, 2007, p. 3.

qui a présenté cette manière de faire le dit bien : *Du hast mich angesprochen. Die Wirkung von Gottesdienst und Predigt*<sup>5</sup>, tu m'as adressé la parole, je me suis senti concerné.

Je ne sais si mon message a été perçu que lorsque j'écoute ce que l'autre dit qu'il a entendu !

Prêcher présuppose une écoute de l'autre. Comme le disait un participant à un autre lors d'une session : « Ecoute plus fort, je ne t'entends pas ! »

### La visite, la cure d'âme et la supervision à partir de verbatim, de procès-verbaux d'entretiens

C'est la polarité la plus connue. Je fais une visite et ensuite je reconstitue de mémoire par écrit les principaux moments du dialogue dans un verbatim ou procès-verbal. La supervision permet de prendre du recul pour mieux comprendre ce qui s'est passé, quel genre de communication s'est établi entre les interlocuteurs.

Comme le dit Christiane Singer : « Allons-nous partager un moment de vie intense ? La seule chose qui m'intéresse : allons-nous partager du présent ? Du pur, du beau, du vif présent ? Voilà, voilà ! La vie comme art ! La rencontre-œuvre d'art ! Voilà<sup>6</sup>. »

« Tous les êtres sont émouvants de bonté et d'amour – même s'ils l'ignorent eux-mêmes, c'est ainsi qu'ils m'apparaissent – jusqu'à la sensible ligne de démarcation où viennent suppurer les conseils, le savoir théorique fraîchement acquis ou même ancien et qui doit à tout pris être communiqué. A ce moment se produit une dégradation des composantes chimiques dans la relation : le visiteur a succombé à la tentation d'« aider » ! L'unicité, la singularité totale de la rencontre, est perdue – car dans la rencontre de l'autre – ici ce voyageur des mondes que d'aucuns appellent le malade –, n'est respectueux que le *non-savoir* radical. Ce qu'il vit, il est le tout premier à le vivre<sup>7</sup>. »

La pratique ramène à la réflexion théologique sur la visite. Celle-ci est stimulée par un article du professeur Christoph Morgenthaler, « Sept raisons pour lesquelles la cure d'âme en milieu hospitalier (*Spitalseelsorge*) est nécessaire [*littéralement : tournée vers le besoin, not-wendig*]. » Le système médical de notre société fonctionnerait très bien sans la cure d'âme. Celle-ci est superflue dans l'hôpital moderne. Mais l'être humain devient humain justement en se confrontant à ce qui est superflu ! La cure d'âme fortifie la santé en lui apportant de la force pour être humain (*Kraft zum Menschsein – Karl Barth*). Elle offre une oreille ouverte, un cœur élargi, un geste d'amour ; c'est par cette attitude qui se tourne vers l'autre que nous pouvons être humains<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Hans van der Geest, *Du hast mich angesprochen. Die Wirkung von Gottesdienst und Predigt*, Zürich, Theologischer Verlag, 1978.

<sup>6</sup> Christiane Singer, *Derniers fragments d'un long voyage*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 50.

<sup>7</sup> Christiane Singer, *Derniers fragments d'un long voyage*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 130.

<sup>8</sup> Rudolf Albisser, Adrian Loretan, *Spitalseelsorge im Wandel*, Zürich et Berlin, LIT, 2007, pp. 89-93.

A partir de l'enracinement dans la pratique, la réflexion théologique est aussi stimulée par notre collègue Ingo Neumann qui décrit les trois orientations du travail de cure d'âme : la profondeur, la narration biographique, l'avenir<sup>9</sup>.

### Identité pastorale et supervision

Alors apparaît la polarité centrale, celle de l'identité pastorale. Quel pasteur, quel aumônier ai-je envie de devenir ? A l'aide des polarités évoquées, se dessine un profil pastoral, diaconal, ministériel, professionnel.

Paul Ricœur a beaucoup réfléchi à cette question de l'identité. « L'identité est souvent définie par la permanence. (...) L'identité des personnes n'est pas cependant, comme celle des choses, une identité substantielle : c'est une identité temporelle. Elle consiste moins à rester le même (*idem*) qu'à être soi-même (*ipse*). (...) L'identité narrative lie notre capacité d'être nous-mêmes et celle de raconter une histoire dans laquelle nous puissions nous reconnaître<sup>10</sup>. »

L'identité pastorale se crée à partir de la foi en la justification par la grâce seule et à partir des expériences vécues et travaillées en supervision. Construire une identité et une attitude pastorales, cela veut dire : établir des relations en se souciant de l'autre et de soi devant Dieu.

Ainsi, la supervision est toujours reprise d'une situation qu'elle revisite. Elle n'existe pas pour elle-même. Elle est supervision de... Elle forme un des pôles ; elle n'est jamais seule, mais elle cherche un chemin dans une situation donnée. Il peut certes y avoir supervision de la supervision, mais c'est encore une polarité qui se travaille dans les sessions de formation de candidats superviseurs.

### La pratique de la supervision

Dans le sens de la largeur, de la trame, de la situation dans l'ici et maintenant, dans le travail proprement dit de la supervision, dans la synchronie, la supervision se comprend comme un art qui trace son chemin entre une technique et une manière de vivre. La supervision se construit en tension fondamentale, fondatrice entre la recherche d'une reconnaissance institutionnelle, scientifique, universitaire, médicale et une manière d'être poétique, créative, subversive, originale, profondément humaine.

D'un côté il y a une technique, des outils comme certains aiment dire, des procédures, des processus ; ils sont analogues à ceux de la médecine moderne, basée sur l'évidence, les protocoles, les analyses.

Dans cette optique, la supervision met en œuvre un certain nombre d'outils, par exemple

- repérer les quatre émotions de base qui sont parfois cinq : joie, tristesse, peur, colère et honte ;
- discerner les diverses étapes du deuil : refus, besoin de communiquer, marchandage, idéalisation, révolte, tristesse, acceptation ;

---

<sup>9</sup> Ingo Neumann, *Die drei Arbeitsrichtungen der Seelsorge*, Leipzig, Engelsdorfer Verlag, 2006.

<sup>10</sup> Olivier Abel, Jérôme Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, Paris, Ellipse, 2007, p.38.

- travailler avec les trois outils de Rogers : empathie<sup>11</sup>, acceptation inconditionnelle, congruence ;
- utiliser les sept manières de répondre dans un dialogue : ordre, question, conseil, évaluation, interprétation, soutien, compréhension.

Actuellement, nous courons le risque de penser que nous avons fait notre travail, si nous avons correctement utilisé ces outils. Le superviseur se retranche derrière ces procédures. Il ne tâtonne plus à la recherche d'une solution avec le supervisé. Ainsi il n'est jamais mis en cause ; si problème il y a, celui-ci se situe du côté du participant.

Bien sûr, ces éléments permettent de travailler ; tous nous les utilisons. Davantage même, la supervision pastorale est enracinée dans la psychologie de Carl Rogers. Mais ces outils et cette psychologie ne forment qu'une partie, qu'une extrémité de la trame.

La supervision-ci est un art qui se pratique en tâtonnant, en essayant et en faisant des erreurs. Cet art s'apprend ; il s'exerce dans un cadre avec des exigences professionnelles.

Comme le dit Aristote : « Ceux qui ont commencé à apprendre enchaînent les formules, mais n'en savent pas encore le sens ; car il faut qu'elles soient parties intégrantes de notre nature, qu'elles croissent avec nous. Or c'est là une chose qui demande du temps<sup>12</sup>. »

Le même Aristote écrit encore : « (...) pour les vertus, nous ne les acquérons qu'après les avoir pratiquées. Il en est pour elles comme pour tous les autres arts ; car dans les choses qu'on ne peut faire qu'après les avoir apprises, nous ne les apprenons qu'en les faisant<sup>13</sup>. »

Ou encore selon Porphyre (233-305), « la θεωρία, la contemplation qui nous conduit au bonheur, ne consiste pas en une accumulation de raisonnements ni en une masse de connaissances apprises, ainsi qu'on pourrait le croire. Elle ne s'édifie pas ainsi morceau par morceau. La quantité des raisonnements ne la fait pas progresser<sup>14</sup>. »

Cet art s'apprend avec toutes nos capacités, notre intelligence, notre pensée mais aussi et surtout avec notre sensibilité. C'est l'art de laisser surgir du vivant, de l'inédit à partir des paroles prononcées ou écoutées. Au centre de la trame apparaissent des dessins, des figures, des paroles vivantes, des métaphores vives.

« Les métaphores (...) subissent l'usure du temps et le plus souvent tombent alors dans le sens commun. Ce sont à ce moment des métaphores mortes,

<sup>11</sup> « Il n'y a connaissance que du semblable par le semblable. C'est par la Terre, dit Empédocle, que nous voyons la Terre, par l'Eau, l'Eau, par l'Ether, le divin Ether, et par le Feu encore, le Feu dévorant tout, par l'Amour, l'Amour, et la Haine par la triste Haine. » – Empédocle, cité par Aristote, *Métaphysique*, B, IV, 1000 b 5, p. 95.

<sup>12</sup> Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VI, 1147 a 21-22. – cité par Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995, p. 141.

<sup>13</sup> Aristote, *Ethique à Nicomaque*, II, 1, Paris, Le Livre de Poche, 1992, p. 78.

<sup>14</sup> Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Gallimard, 1995, p. 244.

assimilées, absorbées pleinement dans le langage qui en a oublié la part métaphorique. Il en est ainsi, par exemple, de l'expression commune « le pied de la chaise » (...). Mais lorsque le poète avance que « le temps est un mendiant » ou que la vieillesse est un « brin de chaume », des significations nouvelles paraissent et un monde nouveau semble se révéler au lecteur devant de telles métaphores, que l'on peut qualifier de vives par leur capacité à bouleverser les conventions du langage et à renouveler le regard<sup>15</sup>. »

« Les métaphores vives sont des émergences de langage, des innovations sémantiques » Ou comme le dit Paul Ricœur lui-même : « L'image n'est pas un résidu de l'impression, mais une aurore de parole<sup>16</sup>. »

Enfin à l'autre extrémité, la trame s'ouvre vers la vie humaine quotidienne. De l'autre côté se développent la culture, l'humanisme, la réflexion et la pratique. Je cite des penseurs antiques et contemporains, pour bien montrer que la supervision pastorale n'est pas tombée du ciel au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle est la mise en œuvre d'une manière de vivre aussi vieille que l'humanité. Elle met en évidence ce qui reste souvent caché dans le flux du quotidien ou durci dans des formules technologiques.

Ici le risque est de ne pas distinguer suffisamment entre la supervision et un entretien à bâtons rompus, en buvant une tasse de thé. Je l'ai vécu il y a vingt ans lorsque je commençais ma formation. Est-ce que j'offre un café au supervisant à chaque séance ?

La supervision conduit à une manière de vivre, d'être, d'exister, de penser et d'agir. Elle utilise certaines techniques au service d'un art qui revisite diverses situations ministérielles et professionnelles. Cet art dûment cadré dans des séances et des sessions débouche ensuite sur un art de vivre qui a été mis en évidence par beaucoup de penseurs durant l'histoire de l'humanité.

### Conclusion

Prendre du recul est une attitude fondamentalement évangélique. « Lequel d'entre vous quand il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et juger s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? » (Luc 14,28).

L'Évangile remet en question toutes nos certitudes à partir de ce noyau dur qu'est la justification par la grâce seule. La supervision est pastorale, parce qu'elle s'enracine dans cette certitude que chaque être humain est aimé de Dieu. Elle travaille sur le regard porté sur les autres, sur soi-même et sur le contexte.

Nous n'avons pas le monopole de la prise de distance. D'autres le font<sup>17</sup>. Dans notre domaine, nous prenons du recul pour nommer, interpréter, laisser émerger une parole dense qui fait vivre, qui ouvre vers le Sens et l'Essentiel.

---

<sup>15</sup> François Dosse, *Paul Ricœur. Les sens d'une vie*, Paris, La Découverte, 2001, pp. 428-429.

<sup>16</sup> Olivier Abel, Jérôme Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, Paris, Ellipse, 2007, pp. 51-52.

<sup>17</sup> L'économie afin de réaliser de plus grands profits, tout en ayant des retombées bénéfiques pour notre bien-être. La politique afin de gagner davantage d'électeurs, de pouvoir et de popularité tout en assurant une certaine sécurité et cohésion sociales. Les mass media afin de mettre en évidence le sensationnel tout en nous apportant un minimum d'information.

Nous ne sommes pas à l'abri des dérives du dogmatisme, du fanatisme, du sectarisme et de la volonté de puissance. La supervision nous aide à assumer ces ambiguïtés en nous entraînant à prononcer des paroles claires et simples, sensées et denses, crédibles et personnelles.

Dans cette perspective la supervision ouvre vers un art de vivre, de parler, d'être, d'écouter.

Elle permet de voir plus clairement les tensions de l'existence humaine, ce qui peut être changé, ce qui ne peut pas être changé.

« Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre<sup>18</sup>. »

La supervision articule la puissance et l'impuissance. Elle invite chacune et chacun à développer ses potentialités, sa puissance qui n'est pas toute-puissance et ses limites, son impuissance.

Comme le dit Spinoza : « L'espace est le champ de la puissance des hommes ; le temps, celui de l'impuissance. »

Alors le but, ainsi que le dit Paul Ricoeur, c'est que « la tristesse du fini » qui caractérise l'homme appelle non pas une méditation de la mort mais de la vie, comme le dit Spinoza<sup>19</sup>.

L'art de la supervision – en tension entre des techniques et une manière de vivre au quotidien –, a pour but de créer un espace pour la joie dans le travail pastoral quotidien et professionnel.

Toute la philosophie de Spinoza est orientée vers la joie. Comme il le dit à sa manière : « Par joie j'entendrai donc dans la suite la passion par laquelle l'esprit passe à une perfection plus grande<sup>20</sup>. »

Les textes bibliques dessinent une perspective semblable et différente en exprimant la joie qui apparaît lorsque tout est mort. « Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés : demeurez dans mon amour. (...) Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite<sup>21</sup>. »

La supervision crée de l'espace pour « une aurore de parole<sup>22</sup> » qui est issue de la nuit, qui assume l'impuissance, la mort, l'incompréhension fondamentale entre les humains. En invitant à prendre du recul dans des situations professionnelles du ministère, elle contribue à sa manière à redessiner les symboles fondamentaux de la croix et de la résurrection, afin qu'ils s'incarnent dans des paroles écoutées, dites, proclamées et prononcées sur mesure dans l'ici et maintenant d'une rencontre.

---

<sup>18</sup> Marc Aurèle.

<sup>19</sup> Olivier Abel, Jérôme Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricoeur*, Paris, Ellipse, 2007, p. 84.

<sup>20</sup> Baruch de Spinoza, *L'Ethique*, III, 11, scolie, Paris, Gallimard, 1954, p. 192.

<sup>21</sup> Jean 15,9-11.

<sup>22</sup> Paul Ricoeur.